

Victime de la route
~ Les enquêtes de Balandier ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Commissaire : Ah ! Balandier ! Mais qu'est-ce que vous fichier ?

Balandier : J'étais en récup', patron...

Commissaire : Vous étiez en récup' ?!

Balandier : Ben oui... J'avais des jours à prendre...

Commissaire : Mais comment un garçon aussi brillant que vous qui résout tout en un regard et deux réflexions peut avoir des jours à récupérer ?!

Balandier : Il y a les planques, les filatures, la paperasse, les affaires qui tournent moins bien... Mais bon, quand on m'a dit que vous vous énervez que je ne sois pas là, je suis venu...

Commissaire : Mais je ne savais pas que vous étiez en récup' ! Je n'aurais pas râlé, dans ce cas-là ! Je suis désolé, Balandier ! Rentrez chez vous !

Balandier : Maintenant que je suis là...

Commissaire : Non, non, Balandier, rentrez. Tant pis. Je vais me débrouiller avec cette équipe de jambes en bois, ça va aller.

Balandier : Patron... J'ai fait quarante minutes de route pour venir, ce n'est pas juste pour vous dire bonjour. Avec tout le respect que j'ai pour vous... Maintenant que je suis là, autant que je vous donne un coup de main.

Commissaire : Si vous insistez, Balandier...

Balandier : Alors, on a quoi ?

Commissaire : Maintenant, j'ai des remords... Un accident de la route. J'aurais pu m'en sortir seul mais j'ai tellement l'habitude que vous soyez là et que les choses avancent vite...

Balandier : Un accident de la route.

Commissaire : Oui. Jérémy Kozavitski... Kojawhisky... Kola... Bref. Un jeune homme. Trente-huit ans. Fauché par une voiture.

Balandier : Et dans cet endroit, j'imagine que personne n'a rien vu...

Commissaire : Il ne fait pas bon vivre à la campagne, parfois...

Balandier : Ce n'est pas exactement la campagne...

Commissaire : Ils appellent ça un parc résidentiel, mais pour moi, des grandes routes, de l'herbe partout et une maison tous les cents mètres, c'est la campagne.

Balandier : Et qu'est-ce qu'il faisait sur cette route ?

Commissaire : Il rentrait chez lui, Balandier... Dix-huit heures trente, retour du boulot.

Balandier : Il n'a pas de voiture ? Pour vivre ici...

Commissaire : Il y a des navettes. Quand on habite dans un parc résidentiel – même si c'est un nom parfaitement idiot vu qu'il n'y a pas de clôture autour pour le délimiter, pour moi, ça reste la campagne – quand on habite un lieu pareil, on est relié par navette, Balandier...

Balandier : Et le tracé, là-bas, c'est quoi ?

Commissaire : Son attaché-case.

Balandier : Un attaché-case ? C'est quelqu'un d'important, donc... Qui d'autre que quelqu'un d'important peu avoir un attaché-case ?

Commissaire : Exact, Balandier. Service investissement d'une grande banque. Ou trader. Ou gestion patrimoine, je n'ai pas très bien compris. Enfin, bref, il brasse des sommes importantes à la Kolinfko Bank. Il n'y a vraiment que les gens qui gagnent bien leur vie pour vouloir vivre à la campagne en ville...

Balandier : En parc résidentiel.

Commissaire : C'est le nom de l'emballage, ça, Balandier. Mais ça reste de la campagne à mon goût.

Balandier : C'est sa femme que j'ai croisé en arrivant ?

Commissaire : Oui. Quand on est arrivé sur les lieux, on a vu qu'il habitait juste là. On est allé prévenir sa femme qui a reconnu le défunt...

Balandier : Donc, ce n'est pas elle qui l'a tué.

Commissaire : Pourquoi l'aurait-elle tué ?

Balandier : Enfin, patron... Vous savez bien que dans un couple, il y a toujours possibilité de trouver des histoires de tromperie, d'amant, de maîtresse, de passion... Enfin, tout ce qu'il faut. Mais vu la détresse dans laquelle elle se trouve, elle serait bonne comédienne à l'avoir tué...

Commissaire : Si vraiment il y a un amant, c'est peut-être lui...

Balandier : Non. On voit bien qu'elle aimait profondément son mari...

Commissaire : Et alors ? Si ce n'est pas elle qui lui a demandé à s'en débarrasser, ce peut être l'amant qui ne voyait pas comment récupérer la femme...

Balandier : Non, puisqu'elle l'aimait... Elle n'avait sûrement pas d'amant.

Commissaire : Et puis qu'est-ce qui vous fait dire qu'il a été écrasé volontairement ? Nous étions partis sur un accident...

Balandier : Patron... Il n'y a pas de traces de freinage...

Commissaire : On l'a vu. Mais la panique. Le délit de fuite. La personne téléphone, ne voit pas la victime, l'écrase, s'enfuit.

Balandier : Patron... Nous sommes dans un parc résidentiel... Vous voyez vraiment quelqu'un rouler suffisamment vite dans ce genre d'endroit pour tuer quelqu'un ? Il faut vraiment aller à une sacré allure. Vous avez vu la distance entre le corps et l'attaché-case ? Non, il faut que ce soit volontaire. La personne a vu la victime est a volontairement accéléré pour l'écraser...

Commissaire : Vous avez raison. Bien sûr que c'est volontaire. C'est l'inertie de cette équipe de sous-doués qui m'engourdit !

Balandier : Je n'irai pas jusque là, mais...

Commissaire : Si, si ! Vous avez bien fait de venir, vous voyez ? Vous prendrez votre récup' une autre fois...

Balandier : Je l'ai prise... Je ne peux pas la reporter...

Commissaire : Bon. Voilà qui va nous faire du monde... Quelqu'un qui voulait le tuer, un voisin mécontent, un client mécontent, un fou...

Balandier : Ce devrait être plus simple. Pour venir le renverser ici, il fallait savoir qu'il serait ici à cette heure, qu'il prendrait la navette et traverserait cette route à cette heure-là. Ce sera à vérifier mais j'ai du mal à croire qu'une personne revenant par une navette qui a des horaires réguliers change son trajet pour aller de l'arrêt à chez lui...

Commissaire : Vous avez raison, Balandier. Il faudrait... Qu'est-ce que vous faites avec votre portable, là, depuis tout à l'heure ?

Balandier : J'ai demandé au central qu'on me trouve le numéro du directeur de la Kolinfko Bank. Avec un peu de chance, il sera encore là... Oui. Monsieur Perthuis ? Inspecteur Balandier, brigade criminelle... Oui... Excusez-moi de vous déranger, mais je me devais de vous prévenir que monsieur... Kotravietski ? ... Voilà... A eu un accident... ... Grave, oui... Je suis au regret de vous dire qu'il est décédé... Je ne peux pas vous dire, je suis arrivé sur les lieux après... ... J'aurais voulu vous poser une ou deux questions très brèves. Je suis navré de le faire par téléphone mais le plus tôt est le mieux... ... Merci. Tout d'abord, monsieur Koziatovitch travaillait-il seul ? Je vois... Et était-il envisagé qu'il change de poste ou d'emploi ? Très bien. Je suis navré de vous avoir dit tout cela par téléphone. Je

viendrai m'entretenir avec vous au plus vite pour vous donner les détails mais c'était urgent. Merci beaucoup. Au revoir, monsieur Perthuis.

Commissaire : C'est tout ? Deux questions et c'est fini ?

Balandier : Enfin, patron... C'est évident. Monsieur Koziatovitch était dans un service où, comme souvent, pour demander le meilleur de chacun, on met les gens en concurrence... Il devait y avoir une promotion que monsieur Koziatovitch risquait d'avoir. Et parmi ses trois concurrents, l'un était particulièrement acharné. Même monsieur Perthuis le soupçonne, désormais...

Commissaire : C'est incroyable, Balandier. En récup' et en cinq minutes, vous résolvez tout ! Je ne sais pas quoi dire...

Balandier : Peut-être : « allons voir qui est ce concurrent acharné » ?

Commissaire : Allons voir qui est ce concurrent acharné.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*